



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Quelques remarques sur la conception prototypique de la representation textuelle

Author: Ewa Miczka

Citation style: Miczka Ewa. (2002). Quelques remarques sur la conception prototypique de la representation textuelle. "Neophilologica" (T. 15, (2002), s. 117-125).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Ewa Miczka
Université de Silésie
Katowice

Quelques remarques sur la conception prototypique de la représentation textuelle

0. Introduction

L'objectif de cet article est de présenter quelques réflexions méthodologiques sur la possibilité d'appliquer la conception prototypique du langage dans la linguistique textuelle et surtout aux notions de texte et de représentation textuelle. Dans la première partie, nous allons brièvement esquisser l'évolution du concept de prototype lui-même, l'évolution qui est décrite par G. Lakoff dans *Women, Fire, Dangerous Things : What Categories Reveal About the Mind* (1987), par G. Kleiber dans *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical* (1990) et, dans le dernier temps, par U. Eco dans son ouvrage récent *Kant et l'ornithorynque* (1999). Dans les parties qui suivent, nous allons nous concentrer sur la notion de texte pour faire voir les emplois qu'on fait couramment de ce terme et, ceci, pour désigner les réalités de nature tout à fait différente et la notion de représentation textuelle que nous pouvons définir de façon provisoire comme le résultat du processus de la lecture ou de la perception auditive.

1. Prototype et effets prototypiques

En décrivant l'évolution de la notion de prototype, Eco parle de trois façons de comprendre le terme prototype (U. Eco, 1999). Premièrement, on peut comprendre le prototype – dit-il – comme :

[...] le membre d'une catégorie dont la singularité est de devenir une sorte de modèle pour reconnaître d'autres membres partageant avec lui certaines propriétés considérées comme saillantes. En ce sens (il y en a d'autres), lorsqu'il est invité à définir un oiseau, Pinco a en tête le prototype du moineau pour la simple et bonne raison que cet oiseau lui est le plus familier.

ibidem : 199

Deuxièmement, on peut renoncer à identifier le prototype avec un des éléments de la catégorie et dire que la notion de prototype ne renvoie pas à un objet le plus familier ou le plus accessible, mais à un faisceau de traits. Comme le souligne Eco, cette conception du prototype est la plus proche de la notion de stéréotype – dans la version proposée par H. Putnam dans *Mind, Language et Reality* (1975).

Finalement, le prototype peut être conçu comme un ensemble de conditions qui décident de l'appartenance catégorielle. Eco résume cette dernière position méthodologique en disant :

Une troisième version voudrait les prototypes comme quelque chose de plus abstrait, un ensemble de réquisits exprimables propositionnellement, nécessaires pour affirmer l'appartenance à une catégorie [...].

U. Eco (1999 : 200)

Ces trois conceptions de la notion de prototype retrouvent leur source dans l'évolution de la notion dans les travaux de E. Rosch (1973, 1978). G. Lakoff (1987) y distingue trois phases. La première phase située dans les années 60 et le début des années 70, c'est la période d'expérimentation pendant laquelle Rosch étudie la perception des couleurs et des émotions. Le prototype est alors défini comme le meilleur représentant d'une catégorie qui unit l'accessibilité et la saillance perceptives, la facilité de mémorisation et un statut cognitif particulier – il constitue la base de généralisation la plus souvent choisie par les sujets. La deuxième phase – dans la première moitié des années 70, se caractérise par le changement de position méthodologique. Le prototype n'est plus considéré comme une instance particulière ; il acquiert le statut d'une représentation mentale définie soit comme un faisceau de traits typiques d'une catégorie, soit comme l'ensemble de conditions imposées sur l'appartenance catégorielle. Les effets prototypiques observables pendant l'expérimentation permettent de saisir la structure interne d'une catégorie. En décrivant cette conception, Kleiber conclut :

Si le prototype doit avoir une valeur qui s'exerce au niveau de la catégorie, il doit dépasser le cas particulier, limité, contingent, que constitue une instance individuelle. C'est pour cette raison que même les schémas de meilleurs exemplaires visent non pas à représenter une instance particulière,

mais bien à saisir une autre catégorie, un autre «type». Sans cela, d'ailleurs, le passage à la sémantique lexicale serait par avance impossible.

G. Kleiber (1990 : 50)

À la fin des années 70, pendant la troisième phase, Rosch modifie l'explication des effets prototypiques empiriquement observables. Elle renonce à deux conceptions précédentes. Le prototype n'est donc plus considéré comme un objet concret, c'est-à-dire l'instance privilégié d'une catégorie, ni comme un objet abstrait, c'est-à-dire une représentation mentale (E. Rosch, 1978). Le prototype est remplacé par les effets prototypiques superficiels qui expriment une tendance de l'esprit humain à attribuer à chaque jugement le degré de typicité ou de prototypicité.

Pourtant, cette dernière réponse à la question sur la source et la nature des effets prototypiques ne paraît pas satisfaisante à Lakoff qui formule une autre hypothèse (G. Lakoff, 1987). Selon lui, les effets prototypiques trouvent leur source dans la façon de l'organisation de nos espaces mentaux. Lakoff postule que les connaissances déclaratives ou procédurales sont organisées en modèles cognitifs idéalisés et en distingue cinq types de base : les modèles de type image-schéma, propositionnels, métaphoriques, métonymiques et symboliques (ibidem : 289). Le prototype ou plutôt structures prototypiques ne sont donc qu'un des modèles cognitifs possibles, modèles grâce auxquels on peut attribuer la signification aux données perceptives.

2. Prototype et texte

Selon la définition du prototype adoptée dans la linguistique textuelle, change évidemment l'objectif des analyses textuelles ou discursives. Si l'on adoptait la première conception du prototype conçu comme le meilleur exemplaire d'une catégorie, on chercherait l'instance – la réalisation la plus représentative pour une catégorie de textes ou de discours. Cette décision provoquerait évidemment la question concernant les critères du choix d'une réalisation particulière en tant que «la meilleure» ou «la plus représentative». Ce raisonnement nous amène à la deuxième conception du prototype en tant que faisceau de traits typiques d'une catégorie. Dans cette perspective, le linguiste tenterait d'établir le schéma prototypique – formulé comme l'ensemble de traits ou de conditions. Ce schéma serait à la base de toute la catégorie de textes ou de discours et constituerait le point de référence pour reconnaître et classer chaque réalisation particulière. C'est ainsi que procède J.-M. Adam (1992) pour définir les prototypes de séquences textuelles : narrative, descriptive, argumentative, explicative et dialogale. Ce qu'il nomme

plan séquentiel de l'organisation textuelle correspond d'ailleurs à la notion de superstructures syntaxiques formulée par T. A. Van Dijk (1983, 1984).

Il existe encore une option méthodologique, celle qui consiste à adopter la conception de Lakoff et, ensuite, à chercher et reconstruire les modèles cognitifs idéalisés (dont d'ailleurs les structures prototypiques ne sont qu'un élément) qui sont responsables des effets prototypiques dans l'identification des objets linguistiques en tant que textes et dans leur catégorisation. Dans la partie suivante, nous allons présenter conception de la représentation textuelle qui est un type de représentation mentale construit, entre autres, grâce aux connaissances métatextuelles communes à l'auteur et au compreneur, connaissances formulées en terme de modèle cognitif de nature propositionnelle.

3. Texte réalisé et textème

La première question que nous nous posons concerne la définition du texte lui-même. Dans la linguistique textuelle, ce terme est employé pour désigner deux réalités pourtant distinctes ; on rencontre donc le terme texte employé pour référer à un objet concret et le texte conçu comme un objet abstrait.

Dans la première perspective, le texte est défini comme une suite finie d'expressions phrastiques actualisées. Elle doit permettre, selon le compreneur, de réaliser au moins une des opérations cognitives suivantes. Une suite d'expressions phrastiques serait considérée comme texte si le receveur était capable de repérer le thème global (où l'hyperthème dans la terminologie pragoise), d'élaborer le plan, de découvrir l'idée directrice ou / et de préparer le résumé ou la synthèse dans le cas où il est confronté à deux ou plusieurs suites phrastiques situées dans le même domaine thématique ou dans les domaines thématiques congruents. C'est donc une définition opératoire relativisant le texte à son receveur potentiel qui en assumant cette tâche cognitive, est évidemment déterminé ou aidé par les connaissances préalables, le contexte linguistique immédiat et la situation de lecture dans le cas du texte écrit ou la situation de communication dans le cas du texte oral.

Si nous prenons en considération le fait que le texte défini comme la suite d'expressions phrastiques est toujours réalisé dans un temps et un lieu déterminé et, en plus, est toujours adressé à un receveur individuel ou collectif, nous nous approchons de la notion d'événement communicatif qui puisse correspondre à la notion de discours (A. Duszak, 1999).

Nous pouvons pourtant adopter une autre solution et concevoir le texte en tant qu'objet abstrait – un modèle qui précède toujours une réalisation plus ou moins réussie. Dans les années soixante-dix, W. Dressler (1978) a introduit le terme *textème* pour indiquer nettement la différence entre, d'une part, une réalisation concrète, individuelle, dirait-on «idiolectale» représentée par la suite d'expressions linguistiques à laquelle est confrontée le compreneur et, de l'autre, le modèle de structures textuelles, le modèle supposé commun à l'auteur et au compreneur.

Dans ce travail, en adoptant la terminologie de la sémantique cognitive, nous proposons de redéfinir le textème comme un modèle cognitif idéalisé de nature propositionnelle (G. Lakoff, 1987 : 68). Chaque modèle textuel est la configuration des données de base formulées propositionnellement, les données qui concernent les conventions du genre, le thème global, sa segmentation en thèmes de composantes supraphrastiques, la structure fonctionnelle (narrative, descriptive, argumentative, explicative etc.), le statut de l'énonciateur et du receveur hypothétiques, la localisation spatio-temporelle la plus typique (E. Miczka, 1996a, 1996b, 2000).

4. Texte – objet à plusieurs dimensions et sa représentation

Les définitions du texte réalisé et du modèle textuel sont délibérément larges et neutres – dans ce sens qu'elles ne précisent pas quels éléments ou facteurs dans une quelconque suite d'expressions phrastiques ou dans un textème sont considérés décisifs dans le processus de la prise de décision du compreneur. La réponse à cette question diffère selon l'aspect ou la dimension du modèle textuel reconnu le plus important par le chercheur. Le texte en tant qu'objet pluridimensionnel peut être envisagé dans six perspectives théoriques différentes. Premièrement, il peut être considéré comme l'unité d'information si l'on considère l'échange des informations comme sa fonction primaire. Deuxièmement, nous pouvons mettre en relief d'autres fonctions possibles et voir le texte comme un objet fonctionnel qui pourrait véhiculer les structures superposées par rapport aux structures informationnelles locales et globales. Dans une optique dite énonciative, le texte peut être considéré comme un objet phatique – la trace tangible du contact programmé ou effectué entre le(s) auteur(s) et le(s) receveur(s). Dans l'approche qui accentue le pouvoir créatif du langage, le texte peut être vu comme le créateur du ou des monde(s). La perspective sémantico-philosophique souligne un autre aspect du texte, étroitement relié au précédent, – celui où le texte est principalement le porteur d'un ou des système(s) de valeurs. La dernière approche que nous voulons mentionner c'est celle dans

laquelle le texte est le lieu d'inscription des règles du genre, ce qui impose des choix complexes visant les traits thématiques, fonctionnels, énonciatifs, ontologiques et axiologiques.

Nous proposons de réunir ces différentes dimensions du texte dans la notion de représentation textuelle en admettant que le compreneur qui aborde une suite d'expressions phrastiques active, parmi d'autres, ses connaissances métatextuelles. Après avoir attribué le trait de textualité à la suite en question, il construit la représentation textuelle qui se compose de cinq domaines obligatoires : métatextuel, informationnel (autrement thématico-rhématique), ontologique, axiologique et fonctionnel.

Le domaine métatextuel contient les informations :

- sur le registre textuel ; il s'agit d'inclure le texte dans une des catégories : texte littéraire, non littéraire, institutionnel, non institutionnel et
- le genre auquel, selon le compreneur, le texte actualisé appartient le plus probablement.

Dans le domaine informationnel ou thématico-rhématique sont stockées les données concernant les objets choisis comme thèmes : thèmes globaux, thèmes partiels (thèmes de composantes supraphrastiques) et thèmes de phrases (E. Miczka, 1992, 1993, 1996a, b, 2000) et les traits et / ou les relations attribués aux objets-thèmes dans le texte. Ces informations extraites durant la lecture sont donc organisées dans le modèle de la structure thématico-rhématique hiérarchique, modifiée par rapport aux modèles linéaires proposés par les linguistes tchèques (F. Daneš, 1974; M. Červenka, 1974).

Le domaine suivant – ontologique définit les rapports entre l'univers textuel et la réalité. Le lecteur peut interpréter le texte comme relatant fidèlement un fragment de cette réalité. Même si le texte est catégorisé comme respectant les règles de la réalité standard, le lecteur peut décider qu'il s'agit là d'une transformation consciente d'un fragment de cette réalité où certains traits sont effacés, d'autres mis en relief, p.ex. dans la publicité, l'horoscope, le *curriculum vitae*, la critique ou l'exposé politique. Un autre cas important est à noter ; le texte qui dépasse les frontières de la réalité perçue comme standard. Le lecteur doit prendre la décision portant sur le statut ontologique des objets et sur celui des jonctions : objet-traits / relations qui sont assignés à cet objet dans le texte. Il doit catégoriser le monde textuel en tant qu'onirique, mythologique, merveilleux, légendaire, fantastique etc.

Dans le **domaine fonctionnel** on retrouve les informations qui concernent :

- la fonction dominante du texte donc sur le type de réaction visé par l'auteur ; le lecteur essaie de découvrir et d'interpréter les instructions qui concernent sa réaction future ;
- le type de structures textuelles qui se manifestent dans le texte (argumentatives, descriptives, narratives, explicatives, instruction) (E. Werlich, 1976 ; T. A. Van Dijk, 1983 ; J. M. Adam, 1992, 1996);

- l'énonciateur et le public préconstruit dans le texte (E. Benveniste, 1970) ;
- l'emploi du texte – adéquat ou inadéquat à sa destination d'origine.

Le domaine axiologique de la représentation textuelle définit la localisation des objets textuels, surtout du thème global et des thèmes de composantes supraphrastiques dans le système des valeurs dont le texte est, implicitement ou explicitement, le porteur.

La construction de la représentation textuelle est premièrement une tâche globale. Et ceci pour deux raisons. Premièrement, si l'on admet, en suivant l'idée de Goffman (1991), que les événements de la vie quotidienne sont compréhensibles grâce à ou par l'intermédiaire des cadres de l'expérience, on peut postuler que le même principe s'applique à la compréhension des textes plongés dans la vie quotidienne, qui rapportent donc plus ou moins fidèlement les situations quotidiennes. Le processus de construire une représentation textuelle commence donc par l'établissement d'une hypothèse provisoire sur le ou les cadre(s) le plus adéquat(s). Deuxièmement, il faut souligner le fait que la réussite dans la construction d'une représentation mentale complète du texte dépend du recours aux modèles textuels – textèmes organisés en forme de modèle cognitif idéalisé.

5. Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que dans la perspective méthodologique qui accentue le rôle des connaissances préalables organisées, d'une part, dans les cadres de l'expérience et, de l'autre, dans les textèmes, catégoriser un objet comme texte et le comprendre implique les tâches cognitives de deux types : globales et partielles.

Les tâches cognitives globales consistent à identifier le cadre de l'expérience le plus proche des faits relatés dans le texte et, en même temps, à reconnaître le textème qui probablement constitue la base de la réalisation / instance particulière auquel le compreneur est confronté.

Les tâches cognitives partielles visent à recueillir et classer les informations dans cinq domaines de la représentation textuelle. Les informations distribuées dans ces cinq domaines peuvent être organisées dans un tout cohérent grâce à l'application du cadrage et du textème supposés les plus adéquats.

Références

- Adam J.-M., 1992 : *Les textes : types et prototypes*. Paris : Nathan.
- Adam J.-M., 1997 : *L'argumentation publicitaire*. Paris : Nathan.
- Benveniste E., 1970 : «L'appareil formel de l'énonciation». *Langages*, 17, 33–11.
- Červenka M., 1974 : „O tematycznym następstwie”. W: Mayenowa M.R., red.
- Daneš F., 1974 : „Semantyczna i tematyczna struktura zdania i tekstu”. W: Mayenowa M.R., red.
- Denhière G., éd., 1948 : *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récits*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Dijk Van T. A., 1984 : «Macrostructures sémantiques et cadres de connaissances dans la compréhension du discours». In: Denhière G., éd.
- Dijk Van T. A., Kintsch W., 1983 : *Strategies of Discourse Comprehension*. New York : Academic Press.
- Dobrzyńska T., éd., 1992 : *Typy tekstów. Zbiór studiów*. Wrocław : Ossolineum.
- Dressler W., 1978 : „Sintaksis teksta”. In : *Novoe w lingvistike*. T. 8. Moskva, Progress, 111–136.
- Duszek A., 1999 : *Tekst, dyskurs, komunikacja międzykulturowa*. Warszawa : PWN.
- Eco U., 1999 : *Kant et l'ornithorynque*. Paris : Grasset.
- Kleiber G., 1990 : *La sémantique du prototype*. Paris : PUF.
- Lakoff G., 1987 : *Women, Fire and Dangerous Things : What Categories Reveal About the Mind*. Chicago : University of Chicago Press.
- Lakoff G., Johnson M., 1999 : *Philosophy in the Flesh. The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*. New York : Basic Books.
- Mayenowa M. R., red., 1974 : *Tekst i język. Problemy semantyczne*. Wrocław : Ossolineum.
- Miczka E., 1992a : *Les mécanismes sémantiques et rhétoriques de la cohérence du commentaire politique*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Miczka E., 1992b : „Tematyczna i argumentacyjna struktura komentarza i informacji prasowej”. W: Dobrzyńska T., red., 27–36.
- Miczka E., 1993 : «Les structures supraphrastiques dans le texte : procédures et analyses». *Neophilologica*, 9, 41–60.
- Miczka E., 1996a : «Construire une représentation textuelle». *Neophilologica*, 12, 59–74.
- Miczka E., 1996b : «Inférences dans la construction d'une représentation textuelle. Sur l'exemple d'un texte publicitaire». In: Sroka K.A., éd., 181–187.
- Miczka E., 2000 : «Aspects socio- et psycholinguistiques de la modélisation de la compréhension des textes de la vie quotidienne : fait divers et publicité». *Romanica Posnaniensa*, 23.
- Putnam H., 1975 : *Mind, Language and Reality*. London : Cambridge.
- Rosch E., 1973 : “Natural Categories”. *Cognitive Psychology*, 4, 328–350.
- Rosch E., 1978 : “Principles of categorisation”. In : Rosch E. & Lloyd B.B., eds. 15–53.
- Rosch E., Lloyd B.B., eds., 1978 : *Conditionel Categorisation*. Erlbaum.
- Sroka K. A., ed., 1996 : *Kognitive Aspekte der Sprache. Linguistische Arbeiten*. T. 360. Tübingen : Niemeyer.
- Werlich E., 1976 : *A Text Grammar of English*. Heidelberg : Quelle & Meyer.

Ewa Miczka

Kilka uwag o prototypowej koncepcji reprezentacji tekstualnej

Streszczenie

Artykuł zawiera rozważania metodologiczne o zastosowaniu prototypowej koncepcji języka w lingwistyce tekstu, zwłaszcza do definiowania jej podstawowych pojęć, takich jak: tekst, wzorzec tekstowy (tekstem), reprezentacja tekstualna. Część pierwsza artykułu jest poświęcona ewolucji koncepcji prototypu i efektów prototypowych w psychologii poznawczej i językoznawstwie w ciągu ostatnich trzydziestu lat, natomiast część druga – zastosowaniu standardowej koncepcji prototypu do opisu jednostek składniowej organizacji tekstu zwanych sekwencjami. Części trzecia i czwarta przedstawiają formułowany przez autorkę model reprezentacji tekstualnej ze szczególnym uwzględnieniem roli, jaką w jej budowaniu mają ramy poznawcze, organizujące percepcję sytuacji życia codziennego i wzorce tekstowe (tekstemy), definiowane jako rodzaj wyidealizowanego modelu kognitywnego.

Ewa Miczka

Some remarks on the prototypical concept of textual representation

Summary

The article includes some methodological considerations concerning the application of the prototypical concept of language in text linguistics, especially to defining such basic notions as the text, the text pattern (texteme) and textual representation. The first part of the article is devoted to the evolution of the notion of prototype and the prototypical effects in cognitive psychology and linguistics in the last thirty years. Part Two deals with the application of the standard concept of the prototype to the description of syntactic text organization units called sequences. In Part Three and Four the author formulates the model of textual representation with special attention paid to the cognitive frames that organize the perception of everyday situations andm text patterns (textemes) defined as a kind of idealized cognitive model.